

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS  
A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La bataille de Verdun. Le point critique est atteint. L'avance ennemie est enrayée. — Sur les fronts. — Guerre sous-marine et blocus. — L'évolution de la Grèce.**

La bataille se poursuit violente, acharnée au nord de Verdun. De toute son âme, la France suit les péripéties de la lutte.

A l'intérieur, toutes les discussions se sont apaisées et il s'est fait un grand silence plein d'émotion.

Ces heures grandioses, dit notre confrère Laporte, où chacun devine que se jouent les destinées de la Patrie font sentir combien sont misérables les motifs de nos querelles intestines. Tout se fait petit et la France, seule, apparaît grande. Pendant ce recueillement du pays, toutes nos forces d'ardente amitié sont tendues vers ceux qui font à la Nation une barrière de leurs corps. Personne qui n'ait là-bas un ami ou un parent et l'émotion patriotique se double pour chacun d'une inquiétude personnelle. Soyez sûr que lorsque l'âme d'un peuple s'est trempée à de pareilles épreuves elle en sort plus forte et plus pure : c'est le fer devenu acier.

Des renseignements donnés, on peut conclure que la bataille engagée par l'armée du Kronprinz s'égalait en violence aux plus terribles de cette terrible guerre. Celle de l'Yser qui dura près de trois semaines vit peut-être un semblable acharnement, mais elle ne mit pas en présence de part et d'autre une si formidable accumulation de forces et de matériel.

Les Boches, qui sont bien renseignés, ne pouvaient pas se flatter d'agir avec nous comme ils l'ont fait avec les Russes du mois de mai au mois de septembre 1915. Ici, ils ne se heurtent pas à des troupes démunies de munitions et d'artillerie. Il y a nos soldats et il y a aussi nos canons !...

Donc, il ne leur était pas permis de se faire la moindre illusion sur les difficultés de l'entreprise et, d'avance, ils savaient de quels sacrifices immenses il leur faudrait payer le plus insignifiant progrès.

Aussi, une question se pose à tous les esprits que nos écrivains militaires essayent d'éclaircir. Il s'agit de déterminer les véritables motifs de cette offensive prise en ce lieu et en ce moment.

Pourquoi, se demandent-ils, l'Allemagne, qui affirmait orgueilleusement n'avoir plus qu'à défendre ce qu'elle tient, attaque-t-elle ? Et pourquoi prononce-t-elle cette offensive contre Verdun alors que, même si elle s'en emparait, la possession de cette place forte ne constituerait pas entre ses mains le maître-atout de la partie qu'elle joue ? Après 18 mois de guerre, un effort si puissant ne se comprendrait que pour obtenir la victoire finale, le succès définitif. Or, qui pourrait croire que la France serait réduite parce que Verdun serait pris ?

Du point de vue militaire on ne voit qu'une raison à cette affreuse hécatombe de vies humaines : il s'agit pour l'Allemagne de prévenir l'attaque générale qu'elle prévoit et à laquelle il lui serait vraisemblablement impossible de résister.

En revanche, du point de vue politique et économique, l'effort désespéré qu'elle tente reçoit d'abondantes explications.

Elle a besoin de calmer, par un fait capable de frapper l'esprit des masses, le peuple qui s'inquiète et s'alarme.

Assurée d'être vaincue dans la guerre d'usure qui lui est imposée et sentant grandir la gêne que lui cause un blocus contre quoi elle ne peut rien et qui va se resserrer plus

étroitement, l'Allemagne aime mieux jouer son va-tout dans un coup de force.

Enfin, le prestige du Kronprinz a grandement besoin d'être restauré et la prise de Verdun serait une belle occasion de lui octroyer ce bâton de maréchal qu'Hindenburg et Mackensen ont conquis sur l'autre front. Des centaines de mille de soldats allemands donnent leur sang pour arroser et faire pousser les lauriers dont on espère couronner son front !...

Mais ils ne sont pas sûrs de leur succès au Grand Etat-Major ! Pour s'en convaincre il suffit de constater que leurs communiqués ont pris grand soin de présenter cette bataille comme une action défensive. Ainsi, on fait croire au peuple allemand qu'au nord de Verdun ce sont les Français qui attaquent ! De la sorte, vous comprenez que le Kronprinz est paré à toute éventualité : il ne peut pas être vaincu. S'il prend Verdun, c'est un triomphe incomparable ; sinon, il aura tout de même remporté une victoire puisqu'il n'aura pas cédé sous l'offensive des Français !...

On soigne la réputation du « pré-somptif » en Allemagne ! Mais ce mensonge ne nous indigne pas ; il nous réjouit, car il prouve que les Boches n'ont pas confiance !

Il est difficile de fixer la situation très exacte des belligérants en raison des modifications constantes du front. Mais il semble bien que la bataille a atteint son point critique.

L'avance des Barbares, assez sensible au cours des premières journées, est enrayée ; notre ligne paraît solidement maintenue de la côte du Poivre (vers Louvemont), au nord de Douaumont. A l'est, en Woëvre, l'ennemi a tenté d'entamer nos positions sur la ligne Eix-Manheulles, sur laquelle nous nous étions volontairement repliés. Son échec est complet.

Les Allemands escomptaient une grande victoire pouvant leur procurer, avec des conséquences immédiates pour la durée de la guerre, un bénéfice moral considérable pour influencer les neutres et les Boches découragés.

Cet espoir semble devoir être totalement déçu.

Cruel résultat qui aura en Germanie un pénible retentissement, car il sera l'aveu indiscutable de l'impuissance définitive de l'armée du Kaiser.

L'opinion américaine, qui juge sans passion, est pleine de bon sens. « Les Allemands doivent dépenser les vies humaines dans la proportion de 5 Germains pour 1 Français. C'est une tentative désespérée. » (New-York Times).

L'Evening Sun augure bien du calme impressionnant de Londres et de Paris.

Quant au New-York World il dit, avec infiniment de raison : recul français, mais la ligne défensive n'est pas brisée, donc pas de victoire allemande.

En dehors de l'action de Verdun, d'autres combats, assez vifs se déroulent sur d'autres points du front, en Champagne et en Alsace, particulièrement. Mais ils ont sans doute pour but de maintenir nos troupes en haleine sur toute la ligne, afin d'empêcher l'envoi de nouveaux renforts vers Verdun.

C'est donc ici, seulement, jusqu'à nouvel ordre, que se déroule la seule action intéressante.

On prête aux Autrichiens l'intention de dessiner une offensive semblable sur le front Italien. Nos alliés recevront les Austro-Boches avec autant de vigueur que nous avons reçu l'offensive allemande.

Du théâtre oriental fort peu de nouvelles. La situation reste sensiblement la même.

En Arménie et en Perse seulement, les Russes poursuivent leur marche victorieuse.

Nous arrivions à la date fixée par

les pirates pour la reprise sans merci de la guerre sous-marine. Les navires de commerce, les paquebots devaient être torpillés sans pitié... et sans avertissement.

Or, on apprend que l'Allemagne capitulerait devant l'attitude des Yankees.

Simple retard, dit Berlin, le temps de s'entendre avec M. Wilson sur « l'armement défensif » des bateaux !

Il est donc possible que, dans quelques jours, le nombre des vaisseaux envoyés au fond des mers croisse dans une certaine mesure, mais il y aura loin, sans aucun doute, du résultat à l'épouvantable menace de Berlin. Les alliés auront de leur côté accru les mesures qu'ils ont déjà prises pour détruire un nombre toujours plus grand de pirates boches.

Ce qui est certain, en tout cas, c'est qu'il n'est pas au pouvoir des Germains d'enlever aux Alliés la maîtrise des mers et les infâmes procédés de von Tirpitz justifieront les nouvelles mesures prises par les Anglais pour donner un tour de vis supplémentaire au blocus.

On ne se rend peut-être pas un compte suffisant, dans le pays, du concours inappréciable que nous a valu la marine britannique. M. Lloyd George, traçait récemment à la Chambre des Communes, un tableau à peu près complet des services rendus à tous les Alliés.

Sans cette maîtrise des mers, disait-il, nous aurions été écrasés comme les petits peuples balkaniques. En trois mois, dans les trois mois qui ont suivi la déclaration de guerre, Londres serait tombée aussi rapidement que Belgrade. La France, certes, eût opposé une admirable et loyale résistance et la Russie également. Mais les armées opérant sur la frontière nord-est de la France auraient pu être tournées par des descentes faites par des forces ennemies sur les côtes françaises du sud et de l'ouest.

Ce que le ministre Anglais aurait pu ajouter, c'est que depuis 18 mois, grâce à cette maîtrise de la mer, la France et l'Angleterre ont librement opéré d'immenses transports de troupes qui n'ont jamais été gênés sérieusement.

C'est beaucoup. Ce n'est plus suffisant. Nous avons le devoir impérieux de tirer de notre avantage d'autres profits décisifs.

Il faut, d'une façon absolue, empêcher le ravitaillement des Empires du Centre. Certes, cette décision offre des désagréments pour les Neutres que nous n'avons nul intérêt à indisposer. Mais comme nous, ces neutres souffrent de la durée de la guerre, ils s'en plaignent, ils doivent donc comprendre que dans l'intérêt de la Civilisation, il faut arriver au blocus rigoureux qui soit une véritable barrière entre les Boches et l'extérieur.

On nous dit que des négociations sont en train, — qui ont déjà donné de bons résultats avec certains neutres — nous espérons qu'on ne tardera pas à aboutir d'une façon absolue.

On n'eût raison de Bonnot qu'en cernant son refuge et en le dynamitant. On ne peut procéder autrement avec les assassins de Berlin qui ont déchaîné cet horrible conflit dans l'unique espoir de voler tout le bien d'autrui !...

Les Allemands sont inquiets de l'évolution de la Grèce, suite de la visite du général Sarraïl à Constantinople. Ils font annoncer que Mackensen va également se rendre à Athènes pour conférer avec le roi... et contrebalancer l'effet produit par l'entrevue du monarque avec le chef de l'armée d'Orient.

On annonce, d'autre part, qu'on parle ouvertement à Athènes d'un nouveau ministère et de la dissolution de la Chambre.

C'est aller très vite en besogne. Mais le seul fait que de pareils bruits sont possibles en Grèce prouvent que les Hellènes évoluent ouvertement vers l'Entente. A. C.

### Sur le front belge

Bombardement réciproque de faible intensité sur tout le front belge.

### Sur le front anglais

Nous avons repoussé, cette nuit, une petite attaque contre nos tran-

chées, au sud du canal d'Ypres à Commines.

Aujourd'hui, l'artillerie a été active des deux côtés, dans les régions de Hulluch, Armentières et Ypres.

### Leurs précautions défensives en Belgique

D'après les journaux hollandais, les autorités militaires allemandes, qui avaient fait évacuer une bande de territoire, le long de la frontière hollandaise, ont commencé à y opérer des destructions, semblant avoir pour but des organisations défensives.

### A Verdun : Un épisode

On a vu que c'est le 2<sup>e</sup> régiment brandebourgeois qui, après une lutte très vive, occupa le fort de Douaumont. C'est à une de nos divisions, universellement réputée, que revient l'honneur de la contre-attaque. Tous ceux qui ont assisté à celle-ci ne savent comment exprimer leur admiration. Un colonel ne peut maîtriser son émotion en racontant cette charge mémorable :

« A peine le commandement de : « En avant ! » eut-il retenti, dit-il, que nos soldats s'élançèrent baïonnette au canon avec un entrain endiablé. Ils se ruèrent littéralement sur les Allemands décontenancés par cette riposte inattendue. Ce choc entre ces troupes d'élite fut quelque chose de grand et d'impressionnant malgré le caractère sanglant de la mêlée.

« Vite ressaisis, les Allemands se défendirent avec acharnement ; ils ne purent néanmoins briser l'élan de nos braves, qui bientôt prenaient nettement le dessus et repoussaient leurs adversaires. »

Tous les blessés sont unanimes à déclarer que les pertes allemandes ont été effroyables.

Nos ennemis, on le voit, ont payé cher un succès momentané dont ils n'ont pas tiré le moindre profit.

### Sous les yeux du Kaiser

Il paraîtrait que le kaiser lui-même, placé sur une éminence près du village d'Ornes, à douze ou treize kilomètres de là, suivait à la jumelle les fluctuations de la bataille. Il vit ses bataillons fondre sous la mitraille française, fauchés par les mitrailleuses et repoussés par les contre-attaques d'infanterie. La lutte gigantesque se poursuivait jusqu'à une heure avancée de la nuit.

### L'échec boche

Le correspondant à Berlin de la « Nouvelle Gazette de Zurich », télégraphique que l'écrivain militaire, le général von Blume, écrit :

« Le haut commandement a précisé dans son langage habituel, bref et franc, le but de l'attaque devant Verdun, à savoir qu'il s'agissait d'écartier l'influence gênante de l'ennemi sur les communications allemandes avec la région du nord de la Woëvre.

« Le fait que l'attaque a été entreprise dans la direction la moins favorable, c'est-à-dire dans la direction d'une forteresse très solide, ne laissa aucun doute qu'il ne s'agit pas d'une tentative de percement devant Verdun. » (sic).

On trouvera un aveu plus net de l'échec allemand ?

Cela n'a pas empêché Wolf d'annoncer des succès, ni la population boche de s'extasier, mais aujourd'hui l'anxiété est grande en Allemagne.

### Le « Duc-d'Aumale » leur échappe

Le paquebot « Duc-d'Aumale », de la Compagnie transatlantique, est arrivé à Marseille avec de nombreux passagers. Ce paquebot a été poursuivi en Méditerranée par un

sous-marin ennemi et a dû chercher un refuge pendant quelques heures pour échapper à cette poursuite. C'est ce dernier fait qui a fait croire que le « Duc-d'Aumale » avait été torpillé.

Le « Duc-d'Aumale » a rejoint Marseille sans autre incident.

### La baisse du mark et des titres boches

En dépit des efforts des banquiers chargés par le gouvernement allemand d'intervenir, le mark finit la semaine à 28 1/8.

Le Stock Exchange signale le cours nominallement coté du 3 0/0 allemand aux environs de 44, contre 45 la veille ; on cotait 46 1/2 au début de la semaine et 71 le 29 juillet 1914.

### La nouvelle campagne sous-marine

La Gazette générale de l'Allemagne du Nord, organe du gouvernement, annonce que les autorités allemandes sont décidées à commencer la nouvelle campagne de sous-marins contre les navires marchands à la date fixée.

### L'ITALIE EN GUERRE

Sur le front de l'Isontzo, duel d'artillerie et de petites actions d'infanterie.

Près de Lucinco, 15 hommes du 29<sup>e</sup> régiment dalmate ont été faits prisonniers.

A l'est de Vermigliano, des détachements ennemis sont sortis de leurs tranchées en agitant des drapeaux blancs et en cachant leurs armes. Ils ont été aussitôt mis en fuite par la fusillade italienne.

On signale un mouvement de trains sur la ligne de Nabresina.

### Bulgares et boches

On a de nombreuses raisons de croire que les Allemands sont préoccupés de l'attitude de leurs alliés balkaniques. Les officiers bulgares ne se gênent pas pour déclarer que leur charité bien ordonnée commence par soi-même et nient, en conséquence, l'utilité de maintenir des forces importantes à Monastir et en Albanie, tout en laissant Sofia sans défense.

Les Allemands essaient de rassurer les Bulgares par tous les moyens. Ils commencent à comprendre que la seule marche à suivre logique pour leurs alliés est de se tourner vers l'Entente et ils redoutent fortement cette éventualité.

### L'affaire des colonels suisses

Cette affaire se poursuit devant le tribunal fédéral. Nous en reparlerons demain.

## CHRONIQUE LOCALE

### LES RAZZIAS BOCHES

Le gouverneur von Bissing doit être satisfait : il a trouvé 3 numéros de la Libre Belgique, ce journal qui depuis l'occupation allemande dit tous les jours, leurs quatre vérités aux soudards du Kaiser.

Depuis longtemps von Bissing veut savoir par qui et où est rédigé le vaillant journal belge. Mais bien qu'il ait promis une prime de plusieurs milliers de marks à qui lui donnerait les renseignements exacts, toutes ses recherches et perquisitions sont restées vaines.

Von Bissing, en digne Boche, a voulu frapper un grand coup : il a décidé de traquer les clients de la feuille belge, puisqu'il ne peut saisir la feuille elle-même.

Et c'est ainsi qu'à Liège, des soldats allemands ont fait récemment irruption, le soir, dans la « Taverne britannique » baptisée depuis la guerre « Café des patriotes », ont

déshabillé les consommateurs jusqu'à la chemise, puis ont fouillé la maison où ils trouvèrent trois numéros de la Libre Belgique.

Le patron, M. Adam Quadeur, bien connu dans la colonie belge de Paris, a été arrêté et condamné à quatre mois de prison et à douze mille marks d'amende.

Ce patriote belge paiera pour les autres, mais von Bissing et les Boches ne seront pas plus avancés qu'auparavant, car la Libre Belgique paraîtra quand même.

Au reste, c'est une façon pour les Boches de se procurer des fonds : von Bissing avait promis 5 ou 10,000 marks à qui lui permettrait de saisir la feuille et ses rédacteurs. Ce ne sera donc plus aujourd'hui son argent qui paiera la prime : von Bissing aura même un bon bénéfice.

Car les Boches ne veulent rien perdre. Les pauvres Belges s'en aperçoivent une fois de plus.

Ainsi, les Américains qui ravitaillent la population belge, viennent de découvrir que les fonctionnaires boches détournent une grande quantité de vivres pour les expédier en Allemagne.

Les Allemands saisissent également les dernières réserves des récoltes laissées aux fermiers pour la nourriture du bétail.

Razzier, piller c'est un principe en honneur chez les Boches : mais actuellement, ces razzias, ces pillages de denrées démontrent que si les fonctionnaires du Kaiser expédient des vivres en Allemagne, probablement à leurs familles, c'est que celles-ci se serrent la ceinture.

Ce n'est pas l'action contre Verdun qui permettra aux familles des boches de remplir leurs greniers.

Aussi von Bissing et ses soudards prennent leurs précautions, mais au détriment des pauvres Belges qu'ils tiennent terrorisés sans leur botte...

### La raison « vraie » de notre attitude

La petite campagne malpropre continue !

On a tout d'abord voulu exploiter notre silence au sujet de l'affaire Heller. Comme nous avons protesté avec juste raison, on change de méthode.

Confidentiellement, dans le tuyau de l'oreille, on fournit au public l'explication vraie de notre attitude.

Ne pouvant nous accuser d'être un vendu, on nous prête néanmoins des sentiments malpropres ; par exemple : nous voulons éloigner toute industrie de Cahors pour que le prix de la main d'œuvre ne soit pas augmenté.

Et l'un de ceux qui tiennent ces propos imbéciles occupe des ouvriers. Il serait intéressant de comparer les prix payés chez lui et chez nous !...

Nous ne voulons pas nous arrêter davantage à cette campagne hypocrite qui n'ose affronter le grand jour.

Le public bon juge en fera justice !...

Mais être critiqué, en France, parce qu'on se refuse à défendre les Boches, c'est roide !...

### A la brigade

Le colonel Simon, qui a remplacé le général Bonnet comme commandant la subdivision militaire de Cahors et d'Agen, vient d'être placé à celle de Mirande. Le sympathique officier supérieur est remplacé à Agen par le général en retraite Péteïn rappelé à l'activité, et avec qui il permute.

### Service de santé

M. Brugnot, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe est nommé médecin-chef de l'hôpital de Gourdon.

### Décorations

Nous avons annoncé que la remise de la médaille militaire avait eu lieu à Agen au soldat du 7<sup>e</sup>, Dubourg et de la croix de guerre au caporal Loubières, du 7<sup>e</sup>.

Voici les citations qui ont motivé ces décorations : Soldat Dubourg, du 7<sup>e</sup> d'infanterie ;

« Bon soldat, discipliné et courageux. A reçu plusieurs blessures le rendant infirme. »

Caporal Loubières, du 7<sup>e</sup> d'infanterie. « A défendu pendant trois jours, sous des attaques incessantes, un barrage à quelques mètres de l'ennemi, sans céder une seule fois. A été blessé. »

Nos félicitations.

### Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet M. le chef de bataillon Roger Soulagès :

« Officier supérieur des plus distingués, possédant un courage, un sang-froid et un esprit de décision absolument remarquables. Au cours des attaques allemandes devant Saint-Laurent, notamment le 1<sup>er</sup> février 1916, s'est porté lui-même sur le point le plus menacé, et par les dispositions de combat qu'il a prises, les ordres qu'il a donnés et l'élan qu'il a imprimé à ses troupes, a contribué pour une large part à repousser l'ennemi. »

M. Soulagès, qui avant la mobilisation était capitaine au 7<sup>e</sup>, a été grièvement blessé et cité déjà à l'ordre du jour.

Reparti au front, il vient d'être cité une deuxième fois.

Nous lui adressons nos vives félicitations.

### Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :  
Borie Elói, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 6<sup>e</sup> compagnie, disparu le 3 janvier 1915.

### Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :  
Gibert Jean, sergent au 7<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Figeac.

### Tempête

Un vent de tempête s'est levé dans notre région lundi soir vers 20 heures et durant toute la nuit a soufflé avec violence.

La pluie n'a pas tardé à tomber et, mardi matin vers 8 heures 1/2, une trombe d'eau s'est abattue sur la ville. En quelques instants les rues furent littéralement inondées.

### Tribunal correctionnel

Audience du 28 février 1916

#### COUPS ET BLESSURES

Deux belges, journaliers, réfugiés à Belfort (près Lalbenque), en voulant à un de leurs compatriotes, nommé Neyrinek (Gérard), 29 ans, également réfugié.

Un soir qu'ils étaient au café à Belfort, Climkemailler (Alphonse), 36 ans et Deuvir (Polydor), 28 ans, assommèrent Neyrinek.

Les deux copains sont condamnés à 15 jours de prison.

#### VIOLENCES

Le nommé Vayssié, cultivateur, 52 ans, aux Arques, a porté des coups à son oncle, âgé de 70 ans, 50 francs d'amende.

## Les Journées Figeacoises

(Suite)

### Journée du 20 février

Commencées le samedi par une visite aux écoles, continuées par une Soirée Artistique, les « Journées Figeacoises » comprennent pour le dimanche 20, une grande manifestation patriotique.

Le matin à 10 heures avait lieu, en l'église du Chapitre, un service solennel aux Morts pour la Patrie. L'affluence était grande de ceux qui avaient répondu à l'appel de M. l'Archevêque, dont le sermon fut empreint d'un pur sentiment patriotique.

Une quête faite par des dames a été intégralement versée au profit des « Journées ».

A deux heures, avait lieu place de la Raison, au monument de 1870, la grande manifestation.

La pluie qui n'a pourtant cessé de tomber, n'avait arrêté personne. Comment, en effet, lorsque nos soldats supportent toutes les intempéries, quelques gouttes d'eau auraient-elles pu empêcher de se manifester le culte que nous leur devons.

A une heure trois-quarts, les Ecoles, les Collèges, leurs Maîtres et Maîtresses, la Société des Anciens Combattants, les Blessés, les Autorités Civiles et Militaires étaient réunis à la Mairie d'où le défilé se rendit au Monument.

Le Sous-Préfet de Figeac, M. Ollivier, le premier Adjoint, M. Cavalic, prirent successivement la parole. Nous avons pu réunir leurs discours que nous donnons ici.

### Discours du Sous-Préfet

1870 ! — Au pied de ce monument érigé à la gloire des Combattants d'alors, nous venons saluer leur mémoire et leur adresser un souvenir reconnaissant.

Ce bronze qui reproduit les traits d'un de ses plus illustres enfants, le Capitaine Anglade, ces noms inscrits sur ces plaques de marbre, ces vétérans groupés ici autour de leur drapeau, nous disent éloquemment la part que prit Figeac à la grande guerre. Une folie criminelle nous avait jetés dans la plus sombre aventure, la trahison achevait d'avoir raison de la vaillance de nos troupes succombant sous le nombre.

Mais, au souffle puissant d'un patriote ardent, d'un homme que le département s'honore d'avoir vu naître, « Gambetta », notre armée s'était ressaisie et, si elle ne put obtenir la victoire définitive, elle sut imposer, dans ces heures douloureuses, le respect et l'admiration de nos ennemis, et, par son héroïsme, elle put faire fleurir les rigueurs d'un traité de paix qui mettait fin à la guerre.

Les soldats de 1870 avaient sauvé l'honneur de la France.

Salut à eux.  
1914 ! — Depuis 44 ans la France respectant le traité imposé mais signé, tout en conservant au flanc sa blessure, avait tourné ses regards vers la paix par le travail, propageant à nouveau ses idées civilisatrices et de progrès à travers le monde ; mais l'ennemi voyait le moment qu'il atteinte à nos droits, à notre sol. Et il y a 18 mois déjà, il se ruait sur la malheureuse Belgique pour nous écraser, déchirant sans vergogne sa signature.

Il croyait bien, mal renseigné, accomplir son forfait, il avait mal calculé. D'un seul élan, tout entière, la Nation s'est levée et, pères et fils, côte à côte, ont volé à la frontière pour arrêter les barbares dans leur marche brutale.

L'expédition n'a pas encore sonné pour eux ; elle ne saurait tarder. La ténacité, la vaillance, l'héroïsme de tous les enfants de la France, nous donnent la certitude de la victoire.

Hélas, d'autres noms viendront s'ajouter à ceux inscrits sur ce socle. Beaucoup déjà ont payé de leur sang la dette sacrée de la Patrie ; respectons la douleur de leurs parents auxquels nous adressons un salut amoureux, mais qu'ils soient fiers de leurs enfants, d'historiens ne les oubliez pas.

Devant nous, sont de glorieux mutilés, je m'adresse à eux avec respect.

Marcenac, vous pouvez donner à vos enfants, à vos élèves, une belle leçon en parlant de cette guerre, en montrant vos blessures vous direz : j'y étais.

Et vous Gibert, le passant, en voyant les vôtres, se découvrir et verra jusqu'où peut aller l'amour de la Patrie.

Et vous aussi, amis que je ne cite pas, braves qui êtes sur le front, vous attestez à nouveau le tribut que paye Figeac à la Mère Patrie.

Et qu'avons-nous à faire nous, éloignés du théâtre de la guerre et dont le sol n'est pas souillé par l'ennemi ? Essayer de nous faire pardonner de n'être pas avec les défenseurs. Faire tout ce qui est en notre pouvoir pour adoucir les manes des victimes de cette horrible guerre et soutenir le courage de nos soldats. Il nous faut ouvrir nos cœurs — donner à pleines mains ; jamais nous ne ferons assez pour ceux qui donnent tout, jusqu'à leur vie.

Faites ce geste, sans compter, Figeacois, nos enfants ne tarderont pas à accomplir l'effort final — non seulement ils nous rendront une France avec notre chère Alsace-Lorraine reconquise, mais mieux encore, ils auront sauvé l'honneur de la civilisation.

Salut à ces héros !

### Discours du Maire

MES DAMES ET MESSIEURS,

Cette heure solennelle qui marque l'ouverture des Journées Figeacoises, est en présence des principaux survivants de l'Année terrible ; prenant à témoin les héroïques mutilés de la guerre actuelle qui ont fait preuve d'une indomptable bravoure sur tous les fronts, en combattant le séculaire ennemi du Droit, de la Liberté, de la Civilisation, de l'Humanité ;

Au pied de ce monument élevé à la mémoire des morts pour la Patrie en 1870-71 ; Annonçant de cette union sacrée pour laquelle la France est mise au-dessus de tous les partis ;

Nous venons déposer une couronne qui exprime, en même temps, notre profonde gratitude pour ceux qui, chaque jour, affrontent les périls dans le but d'assurer la libération de notre territoire des méthodes de violence que le militarisme allemand a inaugurées et portées au maximum d'acuité. Ma pieuse pensée se dirige instinctivement vers le souvenir du Capitaine Anglade (Pierre-Anguste), qui fut mon condisciple, au collège de notre ville, pendant plusieurs années, jusqu'en 1853.

Trois ans avant moi, il était né à Figeac, le 6 novembre 1835, et tomba à Reichssoffen le 6 août 1870.

Glorieux aux vaincus !  
Du fond de mon âme, avec une noble émotion, je me félicite, enfin, de voir assister à cette touchante manifestation de notre pur patriotisme, ces grands blessés, victimes du devoir, et qui portent l'insigne de leur vaillance sur leur tête poltraine. La vue de ces plaies plus ou moins cicatrisées, réconforte notre patience et notre résignation à soutenir la lutte contre un hypocrite et félon agresseur, fou d'orgueil et d'ambition, monstre d'iniquité, de férocité, sans pitié pour les créatures humaines les plus faibles, les plus innocentes : vieillards, femmes, enfants même aux berceaux !

Honte et malheur aux Germains et à leur Kultur, véritable adoration de la force brutale, qui n'inspire qu'horreur et mépris !

Si jamais la France et son idéal d'une si pénitente douceur !

Le cortège s'étant reformé, s'est rendu à travers les rues de la ville au cimetière sur les tombes de jeunes soldats morts à l'Hôpital Temporaire, n° 51, et que la ville entretient pieusement.

Sur ces tombes, M. Cavalic d'abord, M. Bécays député de Figeac ensuite, ont prononcé des discours que nous sommes également heureux de reproduire.

### Discours de M. Cavalic

MES DAMES ET MESSIEURS,

MES CHERS CONGÉNITOYENS,

Ecale Jean, né le 30 septembre 1895, à Telgruc, canton de Crozon, arrondissement de Châteaulin (Finistère), est décédé à l'Hôpital temporaire n° 51, le 29 octobre 1915.

Il avait vingt ans, à peine révolté, ce soldat de la classe de 1915 ; il s'était dépensé sans compter, avec toute l'ardeur de sa jeunesse, la ténacité de son caractère breton, et tout l'élan d'un cœur généreux.

Malgré les soins dévoués et attentifs de nos distingués médecins-majors il a succombé aux suites d'une implacable fièvre typhoïde, compliquée de troubles psychologiques et d'une hémorragie à l'abdomen reçue le 25 septembre 1915, à la Butte du Mesnil, en Champagne, sous une pluie de balles et d'obus, au milieu de la poudre, de la fumée et des liquides enflammés, dans une atmosphère de gaz asphyxiants ou lacrymogènes.

Il repose ici loin de sa ville natale, à laquelle il était si passionnément attaché, loin également d'une mère affectueuse, désolée de ne pouvoir souvent, à cause de la distance, pleurer et méditer à genoux sur cette tombe que nous entourons de notre sollicitude attentive.

Que la famille tienne au moins que le souvenir de ce fils bien-aimé est gravé dans notre esprit comme un deuil flottant sur notre vieille et hospitalière cité.

En outre, après le transfert des dépouilles qui suivra nécessairement la fin des hostilités, nous reverrons encore, dans un lieu funéraire, apporter une couronne d'immortalité sur la dernière demeure du Colonel d'Artillerie Barthal (Emile-Frédéric-Joseph), né à Figeac le 9 novembre 1855, et mort pour son pays le 8 septembre 1914. Et voici à quelle occasion : A cause de l'insécurité et des difficultés du terrain, les batteries n'ayant pu occuper, le 7 septembre au soir, les emplacements qui leur avaient été assignés, le Colonel Barthal, le lendemain, dès l'aube, en les disposant lui-même, malgré un feu violent, fut tué par un obus. Il acquitta ainsi un lourd tribut à cette célèbre bataille de la Marne qui arrêta net l'invasion Teutonique, dont l'audacieuse prétention était de se saisir de Paris.

Si ce colossal et insolent projet a échoué complètement, si, partout, depuis la mer du Nord jusqu'aux frontières de la Suisse les furieuses attaques des soldats de Guillaume, ont été vigoureusement repoussées ;

C'est un sublime dévouement de tes enfants, ô France, que de les avoir pu sauver, tantôt victimes de cette guerre effroyable, sans précédent, venir ici se confondre avec celles de leurs parents, à l'ombre du clocher natal !

Pour compléter nos dévotions à cette nécropole, il nous reste encore à accorder un

salut au cercueil de Cofignol (Georges) ; ce soldat était entré le 17 septembre 1914 à l'Hôpital temporaire n° 51, où il est décédé le 11 octobre 1914, aux suites d'une fièvre typhoïde contractée au front. Il était né à Chamigny, arrondissement de Meaux (Seine-et-Marne), le 7 janvier 1881.

Que la terre de nos aïeux lui soit légère ! Nous prions instamment sa jeune veuve et en général tous les parents dans l'affliction de vouloir bien recevoir le respectueux hommage de nos sympathies attristées et pleines de reconnaissance.

Vous voudrez bien m'excuser, je souhaite, Mesdames et Messieurs, si, dans cette pénible circonstance, je me permets d'adresser un salut cordial à nos prisonniers de guerre qui gémissent là-bas, sur la terre étrangère, dans de misérables camps retranchés, où ils vivent dans l'angoisse et les privations de l'exil.

Dans mes vœux les plus sincères, je ne vous oublie pas, villes infortunées, éparses dans la zone ou à proximité du front ; votre sort est si différent du nôtre, au milieu de l'universelle douleur qui étreint tous nos cœurs !

Je vous prie de me pardonner de ne pas vous oublier pas, villes infortunées, éparses dans la zone ou à proximité du front ; votre sort est si différent du nôtre, au milieu de l'universelle douleur qui étreint tous nos cœurs !

Villes tristes, meurtries par les pièces à longue portée d'un ennemi déshonoré !

Villes menacées ou atteintes par les zepplins ;

Villes enfouies sous des ténébres obligatoires depuis le coucher du soleil jusqu'à son lever ;

C'est vers vous que, dans notre tristesse, se retournent fréquemment nos regards anxieux, chargés de deuil, et d'espérance !

Paris, Lille, Dunkerque, Calais, Arras !

Et vers vous deux surtout : Nancy-la-Jolie ! Reims-la-Martyre !

Pour vous soutenir dans vos rudes épreuves, pour conserver et fortifier votre armure morale, faite de calme, de sérénité, de sang-froid et d'énergie, c'est sur vous deux, sans doute, qu'à certaines heures, semble planer l'âme si bonne et si saine de Jehanne la Lorraine, humble et brave fille qui porta si bien l'épée de la France !

### Discours de M. Bécays

Je veux offrir à mon tour un hommage ému à la mémoire de ces jeunes soldats, de soins éclairés et tout de dévouement n'ont pu arracher aux suites fatales de leurs glorieuses blessures.

Une noble inspiration vous a conduits devant ces tombes. Vous avez voulu faire pénétrer plus profondément dans vos cœurs le souvenir des braves qui sont venus mourir sur notre terre figeacoise, après avoir accompli le plus grand, le plus sacré des devoirs.

Tout à l'heure votre pensée allait aux mobiles du Lot, à ceux qui, il y a plus de quarante années, sont tombés dans la grande guerre ». Elle va à présent aux victimes de cette mêlée immense qui s'étend, avec une ampleur jusqu'ici inconnue, à toutes les grandes nations et si saintes de nos armes, et qui, progressivement, plus étroitement chaque jour, range à nos côtés les peuples qui ont l'amour de l'indépendance et le souci de leur honneur.

C'est que s'agit de faire obstacle à tout jamais à une effrayante entreprise de domination et de conquête, à l'accroissement d'une puissance dont l'idéal est de soumettre le monde entier à sa loi.

Dans quel admirable élan la France s'est dressée sous la menace des armes de nos ennemis. Ses armées, les premières visées parce qu'il fallait les abattre à tout prix pour, ensuite, écarter l'Europe — seules, ou à peu près, en face d'un adversaire formidable, dont toutes les forces étaient massées contre elle, ne sentaient-elles pas voûtes à la défaite, destinées à être irrémédiablement sous la puissance du matériel et du nombre ?

Mais c'est au moment même où l'ennemi se croyait près de proclamer sa victoire, que la foule des enfants de France accomplit ce prodige de faire reculer et de cantonner l'énorme invasion.

Et maintenant, depuis seize mois, les forces du plus vaste empire militaire du monde, armées, tenues à bout de bras, vont s'affaiblissant à mesure que celles des Alliés augmentent et se groupent en vue d'une action commune.

Où, il est très vrai que notre pays a provoqué l'admiration du monde ! Et il continuera à la mériter en allant jusqu'au bout de la lutte.

« Jusqu'au bout ! » Tel est le mot convenu, la parole donnée. Telle est aussi, il faut le dire, la nécessité inéluctable.

« Jusqu'au bout », cela signifie : jusqu'à ce que la France et l'Europe respirent en pleine liberté, débarrassées de l'odieuse obsession allemande et de l'horrible cauchemar.

La question ne se pose pas de savoir s'il faudra accepter de mettre bas les armes dès que le péril immédiat aura disparu, que l'ennemi soit repoussé, chassé pour un temps de tous les territoires envahis et de toutes les provinces françaises, ce ne peut être là la solution de la guerre.

Ce n'est pas pour quelques années que nous voulons imposer la paix. Songez-on sans effort à ce que pourrait être dans un avenir plus ou moins bref une reprise de la lutte ?

Sait-on de quelles circonstances elle serait entourée ? Nous ne sommes point seuls comme jadis et notre puissance militaire est tout autre. Mais quelle situation incertaine, quel obstacle angoissant au relèvement national et, pour le lendemain, peut-être que effroyable calvaire, si le conflit n'était pas réglé définitivement ou tout au moins pour un long avenir et si, aux générations qui viennent n'était pas assurée une ère de tranquillité dans un pacifique labeur !

D'ailleurs, pourrait-on accepter, sans autre garantie, la parole d'un peuple pour lequel le respect des traités cesse avec l'impunité escomptée de leur violation, et dont les principes, uniquement proclamés, n'ont d'autre fondement que la force brutale ?

« Jusqu'au bout ! » Nous le devons à nos morts. Nous n'avons pas le droit de rendre vain le plus sublime des sacrifices !

A tous nos morts glorieux, à ceux qui dorment près des sépultures lointaines ; aux familles de l'arrondissement de Figeac ; cruellement éprouvées et qui, dans l'élevation de leur âme, supportent l'immense douleur avec cette mâle énergie que commande l'intérêt supérieur de la patrie, apportons le tribut de notre admiration et de notre reconnaissance.

Voici donc cette 1<sup>re</sup> journée terminée, d'autres suivront et tout le monde maintenant connaît le but poursuivi par le Comité : la Population Figeacoise aura à cœur de le suivre dans son heureuse initiative.

Ydr.

## Avis de décès

Madame BUZENAC, institutrice à l'École maternelle de la rue du Lycée à Cahors ; les familles BUZENAC, FEY, ST-ROMA, MAILHE, GUIRLANDE et tous les autres parents ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Joseph-François BUZENAC  
Sous-Chef de bureau à la Préfecture du Lot  
décédé mardi matin à Cahors.

Les obsèques auront lieu le jeudi 2 mars à 9 heures du matin.  
Réunion à la maison mortuaire, 69 Boulevard Gambetta.

## Souscription

### Aux Bons de la Défense Nationale

La convention conclue dernièrement à Londres entre les Ministres des Finances de France et d'Angleterre, assistés des Gouverneurs de la Banque de France et de la Banque d'Angleterre, permet aux Français détenteurs de titres cotés à la Bourse de Londres et les réaliser sur ce marché.

Ces réalisations créeront des disponibilités et nous signalons aux détenteurs de fonds disponibles comme à ceux qui viennent d'encaisser le montant de leurs coupons de l'Emprunt 5 0/0 de les utiliser en souscriptions de Bons de la Défense Nationale.

Ces bons donnent un intérêt général et plus élevé que celui des titres qui pourront être vendus et, en outre, offrent des avantages très intéressants — intérêt payable d'avance, exemption d'impôt.

Le Recepteur des Domaines,  
Signé : MEULET.

Le propriétaire-gérant :  
A. COUESLANT.

## ADMINISTRATION DES DOMAINES

### VENTE DE CIDRE

Monsieur CONDUCHE, minotier à Cahors, prévient le public que dans quelques jours il va recevoir un wagon-foudre de CIDRE qu'il vendra à des prix modérés.

Prière de se faire inscrire au Moulin St-James.  
La livraison aura lieu à la gare.

### Foin à vendre

S'adresser à M. BRUGALIÈRES, à Laberrie-Catus (Lot).

### Avis

Il existe à la Chènerie du Génie de MONTAUBAN deux emplois vacants de DAMES DACTYLOGRAPHES.

Traitement maximum 4 fr. par journée de travail.  
Les demandes doivent être adressées, avec références à l'appui, au Lieutenant-Colonel Chef du Génie à MONTAUBAN.

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 28 FÉVRIER (22 h.)

En Argonne, nos batteries lourdes et de campagne ont exécuté des tirs sur les voies d'accès de l'ennemi, en particulier dans la région du bois de Cheppy.

Ce matin, à la cote 285, nous avons fait sauter une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Dans la région au nord de Verdun, l'activité des deux artilleries est toujours très vive, sauf dans le secteur à l'ouest de la Meuse où on signale un certain ralentissement du bombardement ennemi.

Les Allemands, au cours de la journée, ont tenté plusieurs attaques partielles qui ont été repoussées par nos feux et par nos contre-attaques.

A l'ouest du fort de Douaumont notamment, nos troupes ont engagé un combat corps à corps avec l'adversaire qui a été rejeté d'une petite redoute où il avait réussi à s'installer.

En Woëvre, deux attaques sur Fresnes ont complètement échoué.

EP Lo'rain, notre artillerie s'est montrée très active dans les secteurs de Reillon, Domevre et Badonviller.

## Communiqué du 29 Févr. (15 h.)

Au nord de Verdun, LE BOMBARDEMENT A CONTINUÉ, INTENSE dans le secteur est de la Meuse.

Au cours de la nuit, DE VIOLENTES ATTAQUES LOCALES SE SONT RENOUVÉES A PLUSIEURS REPRISES, DANS LA RÉGION DU VILLAGE DE DOUAUMONT, ET MENÉES JUSQU'AU CORPS A CORPS. ELLES ONT ÉTÉ REPOUSSÉES PAR NOS TROUPES.

En Woëvre, LES ALLEMANDS ONT RÉUSSI, après une intense préparation d'artillerie, A S'EMPARER DU VILLAGE DE MANHEULLES. UNE CONTRE-ATTAQUE IMMÉDIATE NOUS A RAMENÉS A LA LISIÈRE OUEST DU VILLAGE que nous tenons sous notre feu.

En Lorraine, l'ennemi a pénétré dans quelques petits éléments d'une tranchée avancée. Nous l'en avons chassé presque aussitôt.

Rien à signaler sur le reste du front.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)  
Paris, 14 h. 55

### « La Provence » coulée !

Nous recevons le télégramme suivant :  
La Marine signale, en dernière heure, la présence à Milo de quatre cent quatre-vingt-neuf naufragés de « La Provence », et l'arrivée prochaine, sur un bâtiment de patrouille de quatre-vingt-cinq autres.

Le chiffre des survivants serait donc à cette heure de 870.  
— (Il s'agit vraisemblablement d'un paquebot torpillé par un sous-marin).

## SUR LE FRONT RUSSE

### AU NORD : Violent feu d'artillerie

De Petrograd :  
Au sud-est de Friedrichstadt, près de l'embouchure de Lautze et vers Hloukst, on signale un violent feu d'artillerie.

### AU SUD : Echec d'une tentative ennemie

En Galicie, sur la Strypa moyenne, au nord de Boutchatche, nous avons repoussé par le feu une tentative de l'ennemi d'approcher de nos tranchées.

### AU CAUCASE : La poursuite de l'ennemi continue

Nous continuons la poursuite de l'ennemi.

## Nos télégrammes

Notre correspondant parisien, « l'Agence Paris-Télégrammes », adresse à ses abonnés, en dehors des télégrammes, des renseignements particuliers souvent très intéressants.

Ces plis, envoyés comme lettres, portent la mention « ne pas insérer sans avis de la censure locale ». Or, un de nos confrères ayant cru pouvoir tourner cette recommandation, en affichant la note, qui avait trait à la lutte au nord de Verdun, le gouvernement a suspendu hier l'Agence.

De là le service incomplet d'hier.  
Ce matin, nous recevons de notre correspondant une lettre nous informant que le service nous serait assuré, aujourd'hui, par une autre agence.

Nous ne recevons rien, en dehors du communiqué et des deux modestes télégrammes ci-dessus !...  
Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et prenons nos dispositions pour que, dès demain, un service télégraphique soit assuré au Journal du Lot.

La lutte se poursuit avec acharnement dans la région de Verdun, mais c'est par l'est, maintenant, que l'ennemi semble vouloir approcher de nos positions.

Par l'est ou par le nord, son insuccès paraît certain. L'effort prochain ne pourra pas dépasser celui déjà fourni, tandis que nos moyens de résistance sont plus grands au fur et à mesure que passent les jours.

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS.

## La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.